

n'engage pas ces gens à aller à Manitoba plutôt qu'aux Etats-Unis ? Quels avantages particuliers trouvent-ils aux Etats-Unis qu'ils ne trouveraient pas à Manitoba ! Ceux qui veulent se rendre dans les districts manufacturiers pour travailler dans les grandes fabriques, n'iront certainement pas travailler sur des terres des Etats de l'Ouest où du Manitoba. Et quant à ceux qui veulent se livrer à l'agriculture, rien ne leur prouve, jusqu'à présent que la condition des colons soit meilleure aux Etats-Unis que dans le Nord-Ouest du Canada. Il est vrai, cependant, que les honorables messieurs de la gauche, ou quelques-uns d'entre eux, du moins, semblent craindre, comme ils l'ont manifesté depuis le commencement de la session, qu'on ne se forme une trop haute opinion de cette région, qu'on ne l'apprécie à une trop grande valeur. L'honorable député de Perth (monsieur Trow) par exemple, qui doit bien connaître le Nord-Ouest, a énoncé un fait qui m'a surpris, lorsqu'il a déclaré que depuis les collines de Touchwood jusqu'à Battleford il y a à peine un arpent de terre propre à la culture.

M. TROW : J'ai dit, au sud du chemin de fer.

M. WHITE : Même avec cette correction, l'honorable monsieur serait à peine dans le vrai. Il m'est arrivé de passer par ce pays, l'été dernier, entre Winnipeg et Carleton, et j'ai trouvé, sur un parcours de 500 milles une quantité de sol égale, en moyenne, à ce qu'on rencontre entre Montréal et Sarnia. Dans quelques endroits, il est vrai, les terres semblent moins propres à la colonisation que les riches alluvions de Manitoba. Cependant, près du lac au Canard, où les terres sont tout à fait semblables, nous avons de grands champs de blé, et on m'a dit, depuis, que la moisson de cette année, a rendu de 35 à 40 minots par arpent.

Maintenant, les réglemens qui régissent ces terres sont-ils de nature à les rendre moins avantageuses que celles des Etats-Unis ? S'il est question du droit d'obtenir de grandes étendues de terres, on sait qu'aux Etats-Unis ce droit existe, et que les particuliers en profitent. Je crois réellement que rien n'a plus contribué à attirer l'immigration dans le Dacotah, que la grande ferme de Dalrymple, de 40,000 acres, exploitée par un seul propriétaire ; la réputation de cette ferme

s'est étendue sur tout le continent ; chaque voyageur qui visite le Nord-Ouest va s'y rendre compte de ce qu'on peut accomplir dans cette région. Au point de vue pratique, son propriétaire est un véritable agent d'immigration, plus efficace peut-être que les agents ordinaires du gouvernement.

Relativement à la colonisation de ce territoire, il y a un autre fait qu'il est bon de noter ; c'est que les agents qui réussissent le mieux ne sont pas ceux que le gouvernement emploie, mais ceux que l'on rencontre partout sur les trains à destination de l'Ouest, sur les steamers qui viennent dans ce pays, dans les villes d'Angleterre et d'Europe ; ces agents sont à la solde des compagnies de transport et des spéculateurs que nous avons entendu dénoncer tout à l'heure comme hostiles au pays, et qui cependant, grâce à leur système d'agences pour l'émigration, font plus que n'importe quel gouvernement pour amener des colons dans un pays. On sait, en effet, que les agences d'émigration sous le contrôle du gouvernement, ont leurs coudées bien moins franches que les agences privées ; et si les Etats-Unis ont si bien réussi à coloniser leur territoire, cela est dû en grande partie à l'activité qu'ont déployée ces agences privées et au fait que le gouvernement américain a cédé à des particuliers ou à des compagnies de grandes étendues de terre, en leur confiant le soin d'y établir des colons et d'y attirer l'immigration. Voilà la raison principale qui fait que la grande masse de l'émigration s'est dirigée jusqu'à présent vers les Etats-Unis.

En me rendant au Manitoba, l'été dernier, j'ai rencontré, à bord des chars, entre Pembina et St. Boniface, un homme qui a pris à parti trois ou quatre familles à l'aise, de cette classe qui fait les bons colons. Il se mit à leur déprécier Manitoba et les réglemens auxquels ces terres sont assujéties ; tirant ses arguments du *Globe*, qu'il tenait en mains, il leur prouvait que le pays est impropre à la colonisation, et leur offrait de les conduire lui-même sur des terres beaucoup plus belles du Dacotah où elles pourraient s'établir. Cet homme, comme je l'ai ensuite reconnu, n'était pas un agent du gouvernement, mais le représentant d'une de ces compagnies privées que les honorables messieurs semblent tant redouter pour la colonisa-